

LA VOIX DE L'ÉCOLIER

DU

COLLEGE JOLIETTE

LA CHARITE FAIT LE CHRETIEN, L'ÉTUDE FAIT L'AVENIR.

Vol. II) Collège Joliette, Vendredi 1er Février 1878. (No. 10

HISTOIRE DE FRANCE

LES CAPETIENS DIRECTS

Étude historique.

(Suite et fin.)

Les institutions de Louis le Gros commençaient à porter leurs premiers fruits lorsque ce prince mourut, léguant à son successeur l'œuvre qu'il avait entreprise et vigoureusement conduite pendant un règne de trente-neuf ans. Louis VII avait obtenu, du vivant de son père, la main d'Éléonore de Guyenne qui lui avait apporté en dot la plus grande partie de l'Aquitaine. Fidèle à la politique inaugurée par son prédécesseur, le jeune roi s'attacha tout d'abord à faire respecter son autorité par ses vassaux. Déjà plusieurs de ceux-ci songeaient à s'insurger, brûlant de reconquérir l'indépendance dont jouissait la féodalité sous les premiers Capétiens. Louis VII résolut de faire un exemple ; il porta ses armes contre Thibaut, comte de Champagne, qui avait été l'un des premiers à lever l'étendard de la révolte. Le roi fut vainqueur, mais il ternit sa gloire en faisant incendier la ville de Vitry. Treize cents personnes, qui s'étaient réfugiées dans une église, périrent dans cette barbare exécution. St Bernard, transporté d'indignation, comme un autre Ambroise, fit entendre au nouveau Théodose une éloquente protestation. Le roi, touché de repentir, résolut d'expier son crime en prenant la croix. Unissant ses forces à celles de Conrad III, empereur d'Allemagne, Louis le Jeune se dirigea vers la Terre Sainte. La seconde croisade ne fut qu'une suite de désastres pour l'armée chrétienne ; Louis revint en Europe sans avoir pu apporter le moindre secours au royaume de Jérusalem. Le règne de ce monarque avait été heureux jusqu'à ce moment et la France avait prospéré sous la sage

administration de Suger, abbé de St-Denis, mais après la mort de ce prudent conseiller, Louis VII commit les plus grandes fautes. Il répudia Éléonore de Guyenne après lui avoir rendu toutes les provinces qui avaient constitué la dot de cette princesse. Cet acte, conforme, il est vrai, aux usages de la chevalerie, devait entraîner les plus déplorables conséquences. Éléonore contracta, quelques mois plus tard, une alliance avec Henri Plantagenet, comte d'Anjou, possesseur de plusieurs autres provinces et qui allait bientôt recueillir, au delà de la Manche, la succession d'Étienne de Blois. Le roi d'Angleterre devenait ainsi plus puissant sur le continent que le roi de France lui-même, tout en restant le vassal de ce dernier. Cette situation anormale envenima encore la rivalité qui existait entre les deux nations et devint une source permanente de guerres. On verra plus tard les Plantagenets convoiter la double couronne de France et d'Angleterre et soutenir les armes à la main leurs ambitieuses prétentions.

Heureusement pour la nation française un prince doué d'un génie supérieur succéda à Louis VII. Philippe II, à qui ses victoires ont valu le surnom d'*Auguste*, montra, dès son avènement au trône, les plus brillantes qualités. Malgré son jeune âge, il sut se faire obéir à l'intérieur par ses vassaux et craindre au dehors par ses ennemis. La troisième croisade à laquelle il prit part avec Richard Cœur de Lion empêcha l'explosion d'un nouveau conflit avec l'Angleterre. La prise de St-Jean-d'Acre fut le seul résultat de cette expédition dans laquelle les deux rois déployèrent en vain le courage le plus héroïque. Philippe-Auguste, révolté de l'orgueil de Richard, revint en France et la guerre entre les deux rivaux ne tarda pas à éclater. Après la mort de Richard, le lâche Jean sans Terre commença son règne par l'assassinat du jeune Arthur de Bretagne. Ce crime odieux souleva l'indignation générale : Philippe, suzerain des deux princes, cita le meurtrier devant la cour des pairs et, sur son refus de paraître, déclara confisqués au profit de la couronne